

# PETIT TRAITÉ DE LA CONNERIE DES SPORTIFS et autres concernés

Christian MONTAIGNAC

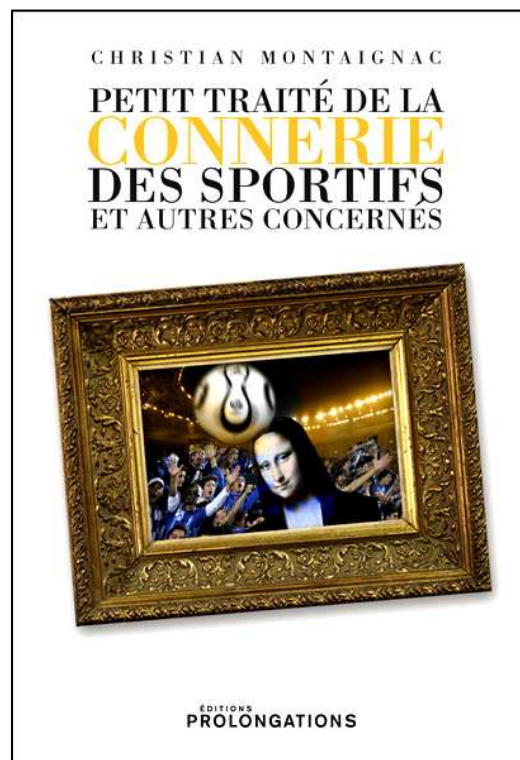
**À tous ceux qui se reconnaîtront, et aux autres  
qui en sont.**

**A nous tous, en somme. Cons se le disent.**

13 x 19 cm  
240 pages

**Prix public (France) : 12,90 € TTC**

ISBN 13 : 978-2-916400-54-9



Voici un petit livre bien traité sur un thème très visible et audible mais, bienveillance et frilosité, plutôt évité : la connerie appliquée au monde du sport. La bêtise sportive est ici scientifiquement décortiquée, à travers une centaine de définitions (noms communs ou noms propres), parfaitement étayées d'exemples et de références.

Christian Montaignac, en explorateur avisé, use de ses armes favorites, le sens aigu de l'analyse et le jeu entre les mots ciselé, pour une présentation haute en couleurs et en douleurs du monde du sport. *LE PETIT TRAITÉ DE LA CONNERIE DES SPORTIFS ET AUTRES CONCERNÉS* est une manière originale de décrire un univers qui a, trop souvent, tendance à se prendre sérieux. Cerise sur le gâteau : la possibilité pour le lecteur de soumettre, par email, ses propres réflexions et définitions.

PETIT TRAITÉ, certes ! Mais il fait le maximum...

## ***L'auteur***

*Grand reporter et chroniqueur à L'Équipe pendant 37 ans, Christian Montaignac a couvert tous les grands événements, des Jeux Olympiques à la Coupe du monde de football en passant par celle de rugby. Il est l'auteur de cinq romans et de plusieurs essais chez Lattès dont Étoiles fuyantes (2005). Il publie depuis 1973 L'Année du rugby chez Calmann-Lévy. Il est en outre éditorialiste et chroniqueur à « Attitude Rugby ».*

[www.editionsprolongations.fr](http://www.editionsprolongations.fr)

[www.editionsprolongations.ublog.com](http://www.editionsprolongations.ublog.com)

Contact presse :

Maryline BERTRAND, attachée de presse

06 23 01 21 20 - maryline@contact-presse.com

## **Extraits**

### **BOIS (langue de)**

Le commerce du bois dont on fait les langues fait fortune. Le domaine politique est privilégié et on peut y admirer les nœuds et les veines qui mènent aux infos avec, les soirs d'élections, un énorme succès.

À la distribution des prix, le cinéma et le showbiz en débitent beaucoup aussi. Si le principe sacré de Pierre Dac était appliqué, on s'ennuierait. Ferme. Il est permis de le rappeler avec solennité : « Parler pour ne rien dire et ne rien dire pour parler sont les deux principes majeurs de tous ceux qui feraient mieux de la fermer avant de l'ouvrir. » D'évidence, le sport, surexposé, entendu et écouté à satiété, en demeure le premier pourvoyeur. Beaucoup lui envient sa saveur. En voici quelques morceaux choisis. Le fameux «prendre les matchs les uns après les autres », anodin au départ, a atteint les sommets pour y côtoyer les «on pouvait tuer le match» et autres « l'important, c'est les trois points », sans oublier « on fera les comptes à la fin » et le délicieux « jouer le maintien ». Toutefois, si la palme revient, pour sa régularité, à l'attendrissant « y avait la place » que nous traitons plus loin, une mention spéciale s'impose pour deux lauréats impossibles à départager, l'ineffable « a moindre erreur se paye cash » qui, s'il était appliqué, donnerait, hors du basket, des 112-93 et des 81 à 58, et l'irréfutable « ça se joue sur des détails ». À noter que l'un comme l'autre sont toujours précédés, air pénétré, d'un : « À ce niveau ». Certes, aussi vrai qu'il faut « la mettre au fond », « continuer à travailler », « relever la tête » et « ne rien lâcher » sans cesser de « se lâcher », il convient de flatter l'adversaire, surtout si on a gagné. À l'opposé, et après un échec, il est permis d'alterner entre le vrai-faux respect, par exemple « on les a trop regardés jouer » et le dédain un tantinet vexé, « ils ne nous ont rien montré ». Avant l'affrontement, il est de bon ton de souligner des vérités fondamentales du genre « ce sont des hommes comme les autres » ou « ils ont deux jambes et deux bras comme nous » qui appellent, à l'instant des leçons et des conclusions, les « ça arrive aux plus grands », « c'était un jour sans » et, plus sophistiqué, « on a été transparents ». Toutefois, rien ne dépassera un cher disparu, le grandiose « j'essayerai de faire mieux la prochaine fois » qui vaudra toujours pour toutes les activités, y compris celle qui consiste à s'en amuser.

### **CHAUVE (divin)**

À force de descendre du singe, l'homme s'en est éloigné au point de perdre ses poils, enfin, presque tous. Les plus longs s'appellent « cheveux », sont au nombre, approximatif, de 100000 et lui garnissent le crâne. Seuls les enfants et les anges ont des chevelures parfaites. Après, pour les premiers, ça peut se gâter. Pour certains, la chute des cheveux est plus terrible que celle de l'empire romain. Ils sont atteints d'alopécie, vont droit à la calvitie ce qui, pour les plus facétieux, autorise l'imitation de Fernandel dans son fameux hommage à Félicie...aussi. En France, ils sont plus de dix millions à pouvoir revendiquer la qualité de chauve. Mais le sport, toujours plus malin, a voulu en rajouter. En effet, sur un terrain, le moindre chauve est «divin». Or, si le chauve qui peut court toujours, n'est pas divin qui veut. Tout ça pour ce jeu de Vermot à la con? Que non, il s'agit d'une indignation. On comptait déjà un Pelé, voilà que l'on se met à célébrer les tondu. Le premier d'entre eux reste Barthez.

En tant que vache sacrée, le Fabien, même lorsque ses gants devenaient aussi lisses que son crâne chez les Anglais, fut intronisé chauve et divin. Or, l'histoire et la mémoire sont là pour le rappeler, un seul Divin chauve a existé. Ce n'était pas Roger Marche, le «Sanglier des Ardennes », mais Alfredo Di Stefano, le seigneur des Madrilènes. À présent, il convient de soigner la chute. J'hésite toujours entre la coupe à Toto et la boule à zéro? Oh!

### **DOMENECH (cabot chef)**

Ne cherchez pas, on joue comme on est, on entraîne comme on a joué. C'est donc le cas de Monsieur Raymond, le Domenech de la télévision. Il est un peu des trois frères Marx à la fois. Joueur, il a débuté, à gauche, bien en vue au ras de la tribune, avec les moustaches et le cigare de Groucho, malin et provocateur.

Entraîneur, il a fait du Chico, manipulateur avec les uns et embrouilleur avec les autres, surtout les arbitres et les journalistes. Sélectionneur, il a essayé de s'inspirer des deux premiers pour finir muet, ou presque, comme Harpo après une ou deux déclarations, d'amour à sa dulcinée et de haine à la presse spécialisée. Marxiste et anar, ici tendance gauchiste plutôt que Groucho, l'ancien prolo présenté comme un intello a tout de même fait le nécessaire pour s'intégrer au système (fédéral) des bons gros pros, y durer, et mériter l'oscar du père peinarde.

Bref, Monsieur Raymond, à la scène comme au stade, mais peut-être pas à la ville, dans le privé, a joué et s'est beaucoup joué. Sur l'herbe et la moquette, cependant, il donna moins dans le Tchekhov que sur les planches. Habitué aux studios et à l'usage lucratif des micros, l'inusable cabot s'est fabriqué la mine chafouine du comédien de boulevard goguenard : «Vous avez encore beaucoup de questions à la con?»

Non, c'est juste pour s'amuser, Raymond.

### **JOURNALEUX (connards de)**

Bon, connards, c'est peut-être excessif. Notez bien, cependant, que ce n'est pas sans rapport avec le sujet précédent. Il y a les bons et les cons, les bonards comme ont dit à Toulon et les connards comme on dit partout. Toutefois, sourire en coin, une certaine affection n'est pas étrangère à cet intitulé, et l'on peut

et deviner cet exquis bon sens populaire sur lequel s'appuient les experts de comptoir. Ne cherchez pas, aussi vrai que le fonctionnaire est tire-au-flanc, l'enseignant fainéant, l'intellectuel chiant, le commerçant râleur, le dentiste menteur, le restaurateur flingueur, le coiffeur jamais à l'heure, le garagiste voleur, le flic sans cœur, le médecin pressé, le psy alambiqué, le militaire buté, l'infirmière dévouée, le pompier valeureux, le notaire véreux, la gardienne revêche, le facteur en retard, le vendeur frimeur, le banquier pleureur, l'artiste rêveur, le promoteur noceur, le plombier zingueur, le politique corrompu, l'arbitre acheté et l'avocat vendu, ou inversement, le journaliste est un peu tout ça. Et même un peu

arrogant. On l'aime bien pour être dans le journal mais, en même temps, on n'y croit pas. Pour faire son papier, alimenter ses préjugés, il est capable de n'importe quoi.

Toutefois, s'il est une catégorie dont les séismes, sur l'échelle de Richter (Charles Francis) de la connerie, sont moins redoutés, c'est celle des journalistes dits sportifs. Oui, «dits», car l'on peut traiter de sport sans le pratiquer, ni hurler sous sa casquette, ou à la buvette.

Il n'empêche, on est « sportifs », ce qui est un signe de sympathie mais ne garantit aucun crédit. Au contraire, on entend le reproche d'ici, les journalistes sportifs ce sont les chargeurs réunis, ils en font toujours des tonnes. Ce n'est, air connu et condescendant, «que du sport», mais notre situation n'en est pas moins impossible. Si l'on traite de l'information, la pure, la dure, avec la volonté de contourner la communication, on devient un affreux, un empêchement de jouer en rond. Si l'on ose la contradiction, face à un individu, une collectivité, on n'est plus avec, on est contre et l'on passe vite pour un gros incompetent, un donneur de leçons, mais encore un sale con, plus poliment un «détracteur ». Le terrible «nos amis journalistes » nous est servi pour mieux souligner la mission assignée, compréhension, promotion et bonne compagnie. On fait partie de « la même famille», allons, notre intérêt est le succès de nos champions, marchons. Les mêmes, de l'autre côté, diront toujours qu'ils admettent « la critique» à condition qu'elle soit « constructive». Cette tartuferie est aussi savoureuse que « l'agressivité» toujours prônée «dans le bon sens du terme». À propos de tartuferie, que faites-vous de l'objectivité? Encore une bonne question, merci de me l'être posée. Même les photographes et leurs appareils ne sont pas objectifs. Eux aussi cherchent un angle. Mais alors ? Je ne connais que deux objectivités, celle du résultat affiché et celle, tant de fois bafouée, qui considère comme sacré le moment d'ouvrir les guillemets, de laisser la parole à l'autre et de la respecter. Vous êtes du passé, dépassé, hors sujet. Si vous voulez, reste à trouver une chute. Que diriez-vous d'un appel du genre credo?

À vos missels. Con-frères, con-soeurs, le combat continue, plus rude que jamais à cause de l'infamie com. Un de nos aînés, Albert Camus, un prix Nobel qui écrivait à l'époque où l'encre avait une odeur, a dit que notre métier n'était pas de faire plaisir mais d'éclairer. Journaloux, journalouses, à vos bougies.

### ***MANAUDOU (la curée vers Laure)***

Sans s'éprendre de soi-même, on peut se pencher sur l'eau d'un bassin et reprendre ses écrits. Tant pis, je suis prêt à signer Narcisse au moment de préciser que j'étais au bord de la piscine à Athènes dans cette nuit du 15 août 2004 où Laure Manaudou devint, à l'âge de 17 ans, la première Française championne olympique de natation. Et de reprendre le titre de la chronique que j'en avais tiré: «Une étoile aimée».

J'avais dépeint ce moment où elle sortirait de l'eau «pour plonger dans la fosse aux sollicitations avec, d'entrée de jeu, l'obligation de bredouiller quelques mots à l'adresse de ses parents selon les règles grossières de l'insatiable télé-reality-show». Et, à propos de ce moment où «une innocence passerait, un univers basculerait », d'ajouter : «Ce qui l'attend est du domaine de l'impensable pour une Française, soit la conservation d'un titre olympique quatre ans après quand tout a changé, soi-même et les autres, que la simple nage se double d'un surmenage. » Il serait cependant difficile de concevoir, à côté d'un nom et d'un prénom aussi beaux, ce que deviendraient une plongée dans le roman-photo et un naufrage dans le mélo. Que ferait la sirène devenue produit, le mannequin virtuel devenu symbole sexy? Laure Manaudou profiterait de tout et de la vie, de contrats faramineux et des largesses du milliardaire François Pinault. Par ailleurs, le sport avait trouvé sa chair à

Star Ac et en profiterait. Les épisodes du feuilleton Laure et les garçons seraient même pollués par des photos étalées sur la toile de tout le monde. Cependant, on resterait sidéré devant le peu de place accordé à l'essentiel, la fatigue psychologique d'une nageuse, la fuite en avant et la saturation, la comparaison avec la concurrence qui grossit si vite dans cette discipline. Jusqu'au jour de la finale olympique du 400m, s'épanouirait ce tendre aveuglement. Quatre ans après, loin de Pékin, je nourrirai du respect, l'inverse du sentiment suscité par Marie-José Pérec à Sydney, pour Laure Manaudou qui était restée. Mais si l'ondine apparaissait, elle n'était plus qu'un leurre, regard absent. De quels péchés pouvait être chargée, celle que l'esprit de compétition avait depuis longtemps désertée? De ce qu'on appelle, jusqu'à les vivre, des conneries de jeunesse? Entre toutes les réponses indécises, on pouvait méditer la curée vers Laure. Elle était une championne, l'époque l'avait prise pour une icône.

### ***PIPOL (et Virginie)***

Longtemps, on s'est appelé Dugommier comme tout le monde, ou monsieur Toulemonde comme n'importe qui. On faisait partie des gens, cet ensemble indistinct dont on veut pourtant se distinguer en les désignant : «Les gens sont etc. » En vérité, on était le peuple. Mais, grâce aux Anglais, plus précisément certains de leurs journaux que l'on peut lire dans les caniveaux, une autre société est née, les people– prononcez «pipol » et pensez à pipeau. Les people sont les héros des rubriques people. C'est en 1998 (les quatre-vingt-dix-huitards deviendront-ils aussi attardés que les soixante-huitards ?) qu'ils firent florès. Comme il était devenu difficile de faire la différence entre le Tout-Paris et le Tout-People, plusieurs footballeurs champions du monde, plutôt que de rester à Saint-Denis débarquèrent à Saint-Tropez. Et ce fut l'été des médusés. À l'abri de tout sauf des paparazzi. Depuis, le sport s'est joint avec gourmandise à cet univers où l'on est plus regardé que regardant

– voir Roland (Garros). Pipol et Virginie ont garni les plateaux et les photos, dans leurs rubriques spécialisées, les Pipolètes sont en fête. Le bling-bling a débordé les vestiaires et les parkings. Chez les mannequins, le divorce avec l'époux friqué c'est le top, le football est devenu tête de gondole. On ne joue plus comme Thuram, on la joue comme Beckham. Si certains gagnent à être connus, beaucoup perdent à être reconnus. Soyons, cependant, indulgents. Sous le dénigreur de m'as-tu-vu, ne percerait-il pas le m'as-tu-lu ?

### ***SIMULATIONS (pièges à cons)***

C'est à se demander s'il arrive à ces jeunes gens, nos chers manchots, de se retrouver de l'autre côté de l'écran. Ils pourraient voir combien, à force d'en rajouter dans la chute provoquée ou inventée, la moindre touche discutée, le coup franc obstrué avec tireur encerclé, ce ballon avancé, reculé, éloigné, ce retard recherché, ces paroles crachées, toutes ces colères feintes, ces indignations forcées, cette théâtralité de pacotille aussitôt dénoncée par la caméra, ralenti ou pas, ils ont au moins réussi l'exploit de n'être plus crédibles, et pas seulement dans leur épaisse langue de bois. «On vit dans le monde du simulacre et de la simulation», a dit Baudrillard. Le spectacle du football le confirme, il n'a pas philosophé pour rien. Souvenons-nous d'un grotesque épisode sur le parking du stade Geoffroy-Guichard, à Saint-Étienne, où Jean-Pierre Papin, réputé pour sa spontanéité sur le terrain et ses naïvetés en dehors, fut invité par son président de l'OM, un expert, à simuler, touché, couché, après avoir reçu une boîte vide dans le dos. Dans l'ambulance, les infirmiers alertés durent se contenir pour ne pas pouffer devant l'état du blessé. Il est même deux Brésiliens de Lyon, Cris et Juninho, pour avoir simulé des fautes afin de recevoir les cartons jaunes qui leur permettraient d'échapper au match d'après. Et avec ça, sanctionnés par l'arbitre, tous deux amplifièrent surprise et protestation, Artistes Associés transformés en Chargeurs Réunis. Ainsi va, sans relâche, inénarrable et lamentable, le grand guignol du football. Ce sont les mêmes qui voudraient qu'on les croie au moment de montrer aux supporters leur cœur et leur maillot pour gage de fidélité. En général, leur élan prend fin au premier contrat quand ce n'est pas au mercato. Le pire, les amis, c'est que le rugby, par touches encore discrètes, s'y met aussi. Les uns et les autres devraient méditer ce qui sépare l'amour de la pornographie. Pardon, je simulais un sermon.

### ***CONFRÉRIE (de la connerie sportive)***

Il serait dommage, pour pareil sujet et chez un tel éditeur, de ne pas jouer les Prolongations. Aussi, courriel à l'appui, nous demandons aux lectrices et aux lecteurs de toutes natures et vocations de nous proposer leurs réflexions, des définitions. Et c'est ainsi que naîtra une édition enrichie, forcément enrichie, véritable encyclopédie de la sportive connerie. Le thème et le stock ne seront jamais épuisés, ce qui promet une longue vie à notre confrérie. Merci.

[montaignac@editionsprolongations.fr](mailto:montaignac@editionsprolongations.fr)